

# Pour éviter la défaite de nos « je », préparons les victoires de notre « nous »

Comités Syndicalistes Révolutionnaires

mai 2023

#retraites  
#France

#syndicalisme

#individualisme

#stratégie

#grève

#révolution

#communisme

## Pour éviter la défaite de nos « je », préparons les victoires de notre « nous »

Comités Syndicalistes Révolutionnaires

mai 2023

Fin 2019, dans le cadre de la 5<sup>e</sup> république bourgeoise de France, le gouvernement droitier d'Emmanuel Macron avait commencé un assaut sur les retraites en bonne partie étatisées (recommandons : Henri Raynaud, *La défense de la Sécurité sociale*, éditions syndicalistes, 2016 [1947] ; Nicolas Da Silva, *La bataille de la Secu*, éditions La Fabrique, 2022 ; avec Bernard Friot pour la préface des 2). C'était avant que SARS-CoV-2, qui provoque le Covid-19, ne déferle sur l'Occident. Et c'est la peur (avérée) de la pandémie qui conduira à l'abandon du projet.

Durant la première moitié de l'année 2023, après une ré-élection en 2022 de Macron en tant que président de l'Etat de la France, le gouvernement lancera une nouvelle attaque. Celle-là ne sera arrêtée par un aucun élément « extérieur » (lire à ce propos Andreas Malm, *La chute-souris et le capital*, éditions La Fabrique, 2020) et arrivera à son terme. Avant que tout le monde sente bien que ça allait arriver ou que c'était fait, c'était tout à fait prévisible.

Ce document, publié avant le dernier acte extra-parlementaire, qui est la grève et manifestation du 6 juin 2023, se propose d'ailleurs de faire un bilan critique du mouvement oppositional. Malheureusement, la suite des événements ne démentira pas sa conclusion par une défaite cuisante.

Vous pouvez retrouver d'autres adaptations au format brochure d'écrits des Comités Syndicalistes Révolutionnaires, de Frédéric Lordon, de Gary Francione et d'autres sur <https://tarage.noblogs.org/>.

Adaptation non-officielle au format brochure.  
Les notes de pied de page ont été ajoutées.  
Fait avec L<sup>A</sup>T<sub>E</sub>X 2<sup>e</sup> pour un bon rendu pour l'impression.  
Mis en brochure avec pdfbook de pdfjam.

Réalisé exclusivement avec du logiciel libre.  
Vive le projet GNU, Linux-libre, et bien d'autres,  
du moins tant qu'on conserve l'ordinatiqu.

*Nous sommes sur le point de subir une défaite déterminante. Celle-ci va clore un cycle historique, quarante années de mobilisations défensives de notre classe pour préserver ses acquis sociaux. Une nouvelle période s'ouvre, avec de nouveaux rapports sociaux nécessitant de nouvelles stratégies. Cette perspective de proche défaite nous oblige à analyser, enfin, nos faiblesses récurrentes et profondes.*

Ces dernières semaines, et même après le 7 mars, trois quarts des salariés de ce pays<sup>1</sup> soutenaient la perspective de la grève reconductible. Jamais nous n'avons connu une telle unité politique de notre classe. Jamais nous n'avons profité d'un tel front syndical facilitant la mobilisation dans les différentes professions. Jamais un gouvernement n'a été aussi isolé, disposant d'une base sociale très fragile, même au sein des médias. Jamais les contradictions et les divisions au sein de la bourgeoisie n'ont été aussi marquées, alimentées par les inquiétudes diverses de larges franges de l'élite de gauche et de la petite bourgeoisie.

Mais, surtout, jamais la stratégie de l'action directe, par la grève, n'a été aussi populaire et aussi présente dans les entreprises du privé.

## Et, pourtant, nous avons perdu !

Certes, nous pouvons dénoncer les stratégies syndicales des différentes bureaucraties. Nous pouvons dénoncer les « jaunes » trop timorés de la CFDT<sup>2</sup> (et pas qu'eux), les attitudes et les positionnements de bien des syndicats, toutes organisations confondues.

Mais, finalement, le constat est clair : le 7 mars, date-phare d'un mouvement victorieux, le manque de préparatifs et d'anticipation était flagrant, avec une grande partie des « partisans » de la grève reconductible qui n'étaient même pas en grève ! Chose plus grave : le 7 mars au matin, une partie d'entre eux n'avaient toujours pas participé à une assemblée générale dans leur entreprise ou dans leur syndicat professionnel... pour préparer cette grève reconductible, et l'extension de la mobilisation. Comme si un mouvement pouvait s'engager à partir de dynamiques individuelles ou laissées à des consciences personnelles !

Dans ce contexte, beaucoup d'équipes militantes de l'interpro se sont retrouvées souvent bien seules, non seulement à cause du flou laissé par la « stratégie » de l'intersyndicale, le manque d'appui national et fédéral, mais

1. Il y est question de la France.

2. CFDT = Confédération Française Démocratique du Travail. Elle est issue de la CFTC (Confédération Française des Travailleurs Chrétiens). Après un passage avec une forte composante de gauche, qui a été exclue et a fondé Sud-Solidaires, la CFDT est devenue nettement pro-patronale (lire Jean-Michel Dumay, « CFDT, un syndicalisme pour l'ère Macron », Le Monde diplomatique, juin 2017).

## Une contre-société syndicaliste pour recréer de la vie collective et des victoires !

C'est grâce à cette dynamique collective que nous allons pouvoir rebondir, dès demain. Le chantier peut sembler titanesque.

Mais c'est la stratégie de la « double besogne », définie dans la charte d'Amiens<sup>11</sup> et constitutive de la CGT, qui va nous permettre d'avancer rapidement et en construisant de la qualité. Commençons par nous émanciper des pratiques de routine, bureaucratiques, activistes, institutionnelles et intellectuelles. Inscrivons chacun de nos actes dans la dynamique de réalisation d'une contre-société autogestionnaire, embryon du socialisme<sup>12</sup>.

La priorité est de nous concentrer sur les fondations, nos outils fondamentaux : des syndicats d'industrie<sup>13</sup> (de branche professionnelle) dans chaque ville et chaque profession, ainsi que des associations de culture prolétarienne.

La seconde urgence est de nous réapproprier la vraie expérience syndicaliste. La Fédération des CSR va proposer de nouveaux cycles de formations en visio, mais aussi des conférences et des débats dans un maximum de localités, à la demande des camarades qui nous contactent.

Reconstruire une vraie confédération ne pourra pas se réaliser par des initiatives individuelles, locales ou même avec des réseaux affinitaires. Avec un tel schéma, on ne ferait que renouveler une nouvelle frange de tribuns autoproclamés et bureaucrates.

Nous invitons donc tous les camarades qui désirent participer à cette œuvre à nous contacter, afin de mutualiser nos forces et nos savoir-faire pour recréer nos syndicats d'industrie et nos associations culturelles.

Nous convions également celles et ceux qui se revendiquent du syndicalisme révolutionnaire, sympathisant·e·s, à rejoindre les CSR pour disposer de l'outil nécessaire à sa matérialisation. La double besogne, c'est agir en ayant constamment en tête la perspective à atteindre : la victoire du communisme et de l'autogestion.

11. Adoptée en 1906 par la CGT française dans le cadre d'un compromis, elle est le manifeste du syndicalisme révolutionnaire. À retrouver sur <<https://www.syndicaliste.com/charte-d-amiens>>, ou mieux : en demandant à votre syndicat.

12. Comités Syndicalistes Révolutionnaires, « Le projet de société syndicaliste révolutionnaire – Le socialisme des syndicalistes révolutionnaires », juin 2019, <<https://www.syndicaliste.com/le-projet-sr>>. Alternativement, cette fois d'un point de vue anarcho-syndicaliste, on peut lire : CNT-ES, 4<sup>e</sup> Congrès, Saragosse, 1936, *Concepto confederal del comunismo libertario*, traduit en français par les éditions CNT-RP en 1994 ; CNT-ES, 8<sup>e</sup> Congrès, Grenade, 1995, *Concepto confederal del comunismo libertario* ; Pierre Besnard, *Le monde nouveau – Organisation d'une société anarchiste*, éditions du Monde Libertaire (Fédération Anarchiste), 2021.

13. CSR, <<https://www.syndicaliste.com/syndicalisme-d-industrie>> / fiche de formation n° 2 (<<https://www.syndicaliste.com/formation>>) ; CNT IS 31, *Le syndicalisme d'action directe*, partie 2 (sur 5), *Le syndicalisme d'Industrie*, 2024 (prévision).

Cette conception bourgeoise de la vie a non seulement produit des individus fragiles et culturellement pauvres, mais surtout incapables de construire du collectif, d'aller vers les autres, de s'enrichir de leur connaissance par l'écoute. . . et tout simplement d'être heureux et moins dominés par la peur née de cet isolement mental et physique.

## Sans « nous », il n'y a pas de vie, il n'y a pas de victoire !

Il y a trois ans, nous avons produit une brochure sur la culture et la sociabilité<sup>10</sup>. Elle rappelle la richesse de la culture prolétarienne des décennies passées. Mais surtout elle explique en quoi cette culture, faite de sociabilité collective de terrain, a donné naissance au syndicalisme et lui a fourni son énergie et sa conscience de classe.

Cette culture prolétarienne a été constamment attaquée par celle de la bourgeoisie, ce qui est normal dans le cadre de la lutte des classes. Nous aurions pu non seulement la défendre, mais aussi diviser les rangs de l'adversaire, en démontrant en quoi elle était émanicipatrice et porteuse d'une richesse humaine incroyable face à l'individualisme bourgeois. Au contraire, nous avons accepté l'embourgeoisement de notre mode de vie en adoptant le schéma affinitaire et patriarcal de la gauche. La domination du « Je », intégré de fait au système capitaliste, reproduit toutes les formes d'oppression. Mais elle fabrique aussi des individus qui ne savent plus construire une vie collective, que cela soit dans un syndicat, une association, un quartier ou même dans leur propre famille.

Il ne faut donc pas s'étonner que le mouvement syndical ait été dans l'incapacité de construire une grève générale, car on ne peut construire du collectif en accumulant des ego. Malgré toutes les expressions verbales les plus radicales et les plus gauchistes, un individualiste demeure tétanisé par la peur de la perspective révolutionnaire socialiste. Il est incapable de se projeter et est condamné à manœuvrer dans les rares espaces de liberté que le système veut bien lui concéder. Or, on ne va pas au combat contre un système en subissant la solitude dans sa tête. La force, la confiance en soi et la joie de vivre et donc de lutter, on les construit avec les autres.

10. Cette brochure est vendue pour 2 euros au format papier et est disponible gratuitement en PDF (<https://www.syndicaliste.com/culture-et-sociabilite>). En complément, on peut lire : CSR, « Les Bourses du travail » (fiche de formation n°1), [https://www.syndicaliste.com/formation;CNTIS31,Le syndicalisme d'action directe, partie 3 \(sur 5\), Culture et sociabilité, 2024](https://www.syndicaliste.com/formation;CNTIS31,Le%20syndicalisme%20d'action%20directe,Lyon,ACL,2004;CSR,Culture%20et%20sociabilite,2024) (prévision) ; D. Rappe, *La Bourse du travail de Lyon, ACL, 2004*; CSR, *Construire et animer une union locale*, 2007 ; J. Julliard, *Fernand Pelloutier et les origines du syndicalisme d'action directe*, éd. du Seuil (1971, complet) et éd. Points (1985, tronqué) ; Pelloutier (1867-1901), *Histoire des Bourses du travail*, 1902.

aussi dans leurs missions d'impulser et de coordonner des bases syndicales qui sont restées, pour beaucoup, dans une sorte d'attentisme spectateur et de grève par procuration en dehors des grandes dates (et parfois pendant !). Nous entendons déjà nos camarades d'extrême et d'ultra- « gauche dénoncer, une nouvelle fois, la « trahison des sociaux-traitres » et autres bureaucraties. Nous les entendons proposer leur alternative respectueuse : régler la « crise de direction » grâce à un parti d'avant-garde, ou prôner l'auto-organisation spontanée de notre classe. . . Ces propositions ont comme effet de victimiser nos camarades de travail, de les désresponsabiliser et donc de les empêcher de tirer un bilan collectif de leurs erreurs.

En effet, utiliser le schéma du bureaucrate bouc émissaire nous amène depuis des décennies dans une impasse politique marquée par un repli sur soi d'individus paranoïaques se sentant constamment trahis. Cette victimisation est malheureusement la caractéristique de notre époque, ce qui n'offre pas les meilleures conditions pour amener l'alternative d'une démarche collective, dans les luttes mais aussi dans la vie quotidienne. Et, finalement, le niveau politique de notre classe et de ses syndicats, ainsi que celui des autres organisations supposées la représenter (partis, associations populaires, collectifs gauchistes), s'effondre, accompagnant la désocialisation des prolétaires et de l'ensemble de la population.

Les militants d'extrême gauche diffusent un schéma idéaliste de la « grève générale », une vision abstraite sans contenu matérialiste, tout comme les bureaucrates syndicales ! En effet, les directions syndicales la perçoivent trop souvent comme une dynamique gérée au sommet (ce qui est contradictoire avec le principe) et dans le cadre d'habitudes incompatibles avec cette perspective. De leur côté, les militants de la gauche radicale la comprennent comme une expression d'individus révoltés (mythe citoyeniste oblige) : l'ap-pel de ces derniers à la constitution « d'AG<sup>3</sup> interpro[fessionnelles] », com-posées quasi exclusivement de militants et d'activistes sans mandat de leur profession, démontre par exemple leur confusion politique et leur non-maîtrise des outils de lutte.

Ces AG auraient pu servir à la transmission d'informations, d'expériences et de motivations entre différents secteurs de la population mobilisée, afin de mutualiser et d'étendre, mais n'auraient pas pu se substituer à des collectifs de travail en lutte lancés par les syndicats. Mais, étant donné l'absence de mandat collectif initial et que la plupart de ces militants n'étaient pas adhérents à une organisation professionnelle (syndicat ou, au minimum, un collectif de lutte de branche), et pratiquement aucun actif dans leur union locale (le véritable outil interprofessionnel permanent), la perspective et le fondement même d'AG ont été un échec.

Bureaucrates syndicaux et gauchistes ont leur part de responsabilité dans

3. AG = assemblée générale.

la situation, demeurant enfermés dans leur vision idéaliste et institutionnelle, totalement étrangère à la culture fédéraliste ouvrière, basée sur le travail et le mandat : connaissances des outils, de leur fonction et de leur utilisation, ainsi que l'articulation entre eux, afin de répondre aux besoins par un produit de qualité. Leur stratégie, imprégnée de la culture bourgeoise, se limite donc à des mots d'ordre abstraits dans un verbiage radical, sans capacité d'utilisation des outils indispensables pour matérialiser la stratégie de la grève générale<sup>4</sup>.

## Que faire ? avec quels outils ?

Cela fait bien longtemps que notre tendance syndicale<sup>5</sup> dénonce la décomposition de nos syndicats et de la culture syndicale. Nous avons tous pu constater que notre description était malheureusement une réalité.

Combien de syndicats ont fonctionné, en tenant, pendant ces deux mois de lutte, ne serait-ce qu'une AG des adhérents ? Combien ont réellement préparé la grève reconductible, en réunissant les salariés dans l'entreprise ou dans des locaux syndicaux ? Comment peut-on envisager de gagner une bataille frontale, comme celle que nous venons de connaître, en disposant d'un nombre aussi limité d'unités de combat, organisées et expérimentées ? Comment peut-on envisager de gagner une telle bataille en fragmentant les grèves sans réellement chercher à les généraliser toutes, en cloisonnant les secteurs en lutte les uns des autres ?

Nous ne développerons pas ici nos propositions concernant la réorganisation du mouvement syndical pour recréer une vraie CGT<sup>6</sup>, telle qu'elle luttait efficacement il y a bien longtemps. De nombreux documents des CSR détaillent ces expériences et ces propositions<sup>7</sup>. Des formations ont été et seront de nouveau organisées dans les prochaines semaines pour répondre aux besoins urgents.

Cependant, la grève a bel et bien été une réalité. Mais elle n'a été en rien « générale ». Seules les manifestations et les appels nationaux ont donné cette

4. Comités Syndicalistes Révolutionnaires, *La grève générale* : tome 1, *Stratégie de la grève générale*, 2015 ; tome 2, *Quelques expériences historiques*, 2016.

5. Comités Syndicalistes Révolutionnaires : fiche de formation n°8, <<https://www.syndicaliste.com/formation>> ; « Tendance syndicale ? », <<https://www.syndicaliste.com/csr-tendance>> ; *Les CSR espagnols – Histoire de la tendance révolutionnaire de la CNT*, brochure n°6 sur l'histoire du syndicalisme.

6. CGT = Confédération Générale du Travail. C'est le Syndicat prolétarien historique en France. Il est toujours nettement le plus puissant. Les CSR militent pour une unification immédiate du syndicalisme de classe au sein de la CGT.

7. <https://www.syndicaliste.com/retraites-2023> : « Pour remporter la victoire, il faut une stratégie syndicaliste », janvier 2023, et « Et si on appliquait la Charte d'Amiens ? », mars 2023 ; « Notre véritable arme pour faire plier le gouvernement, c'est la grève », [comptoir.org](https://comptoir.org), février 2023 ; *La grève générale* (en 2 tomes), déjà cité ; *Asturies 1934 – Une révolution inconnue*, 2010.

illusion. Jamais une grève n'a été autant déstructurée, voire individualisée. Elle a reposé très largement sur des expressions individuelles. Ce n'est pas une grève syndicale, c'est-à-dire collective, qui a été défaite, c'est une grève de gauche, institutionnelle, protestataire et ritualisée. Une grève où l'on ne s'attaque pas à la bourgeoisie et à son patron, mais à « Macron<sup>8</sup> » et son gouvernement. Où on ne fait que manifester, s'étant souvent libéré avec une RTT<sup>9</sup> ou un congé. Une grève où l'on bloque involontairement la production, avant tout pour aller manifester sa colère individuelle.

Cela ne veut pas dire que la grève n'a pas eu une dimension collective. Là où survit un collectif de travail dans une entreprise, ce groupe de travailleurs est parti manifester ensemble. Dans une société bénéficiant d'une section syndicale active, l'action a pu être plus étendue. Et là où il n'y a plus aucune vie sociale, le salarié a parfois eu le courage individuel et momentané de se déclarer gréviste pour aller rejoindre des amis ou son conjoint à la manifestation. Mais la mobilisation a été totalement déconnectée des espaces de vie et donc de travail. Elle ne s'est pas inscrite dans ces espaces, rendant ainsi impossible toute reconduction. C'est la conséquence du vécu majoritaire où le salarié fuit son lieu de travail et ne s'investit pas dans son quartier.

Contrairement aux mythes véhiculés par la culture de gauche, les grèves se sont toujours appuyées sur les espaces de vie collective du prolétariat et non pas sur une culture politique philosophique ou citoyenne. Il en a été de même pour cette mobilisation. Mais nous sommes amenés à constater qu'il ne reste plus grand-chose de la vie collective. Au cœur même des syndicats, associations populaires, réseaux d'amis et même de la famille, le collectif a été profondément altéré par l'individualisme. Depuis des décennies, la vie nous est présentée comme une succession de relations inter-individuelles et le plus souvent éphémères, ces expériences ponctuelles devant construire notre ego, débouchant même parfois sur des revendications identitaires.

8. Sous François Hollande du Parti anti-Socialiste, Emmanuel Macron a été ministre de l'économie capitaliste de la France. Ensuite, il a été élu président de la 5<sup>e</sup> république bourgeoise de France en 2017 et 2022. « Macron s'est collé à tout : il s'est collé à la loi retraites, comme il s'est collé à la police, de sorte que, par métonymie, il est devenu la synthèse vivante de toutes les détestations particulières », nous disait Frédéric Lordon (<https://blog.mondediplo.net/un-pays-qui-se-souleve>, 22 mars 2023), mais certainement pas perçu comme « finalement leur unique objet » ou très conjoncturellement et certainement pas pour la majorité de la population avec « un cran de métonymie supplémentaire » qui l'aurait conduit à être « collé à "ordre capitaliste" » et par là en finir avec lui serait « une question révolutionnaire ». Une vaste majorité de la population est obnubilée par les élections étatiques (citoyennisme et foi en « la démocratie » obligent) et par le cirque des médias dominants (dont Facebook et Twitter/X font entre autres parti), elle est loin de vouloir s'auto-diriger et ne s'en dote pas plus ou moins consciemment les moyens. Comme c'est dit par les CSR, elle ne fait même pas sérieusement en sorte de maintenir ses conquêtes, alors aller plus loin. . .

9. RTT = Réduction du Temps de Travail. Ça désigne là une (demi-)journée de repos. qui est payé par l'employeur. Par conséquent, ce dernier a un pouvoir sur l'usage des RTT.